



P O R T R A I T

Cyril Le Floc'h et Stéphane Guichaoua, actuel et ancien patrons du chalutier Liou An Amzer, Le Guilvinec (Finistère)

La persistance des couleurs du temps



Cela peut sembler très compliqué de passer le relais aux nouvelles générations. Sauf quand la passion du métier prend le dessus. Ce qui a motivé Cyril Le Floc'h, 35 ans, à reprendre le Liou An Amzer, c'est l'envie de travailler simplement en étant son propre patron. Posant le sac à terre, Stéphane Guichaoua rêvait quant à lui d'une nouvelle aventure pour son bateau. Ces deux-là étaient vraiment fait pour s'entendre !

Certains n'auraient pas donné grand avenir au Liou An Amzer. Après tout, ce chalutier en bois affichant près de 18 mètres de long n'est plus de première jeunesse, construit en 1981 au Guilvinec par le chantier naval Hénaff. Aspirant en fin d'année à une retraite bien méritée, son patron de 54 ans aurait même pu prétendre au Plan de Sortie de Flotte, auquel il aurait été probablement éligible dans le cadre des compensations européennes consécutives au Brexit.

C'est mal connaître Stéphane Guichaoua qui martèle plusieurs arguments difficilement opposables : « C'est un bateau très costaud et parfaitement entretenu, tout comme son moteur, un Poyaud – on en fait plus des comme celui-là – avec une puissance d'un peu plus de 300 kW. » Il ne faut bien sûr pas négliger une certaine dimension affective : « Mon père Léon l'a fait construire et je l'ai repris au début des années 1990, une période très difficile pour se lancer, » se souvient le pêcheur. « Le poisson alors se faisait plutôt rare. Désormais, ce sont les marins qui représentent une espèce menacée. De son côté, la ressource va en revanche nettement mieux ! »

Le professionnel sait de quoi il parle : il est impliqué dans un programme d'auto-échantillonnage que propose depuis plusieurs années l'OP Les Pêcheurs de Bretagne, afin d'améliorer

la connaissance scientifique sur l'état des stocks, en particulier celui de la lotte. « C'est l'espèce que je ciblais tout particulièrement », souligne Stéphane Guichaoua. Envisageant de poursuivre cette démarche participative, Cyril Le Floc'h s'inscrit dans la continuité de

Pour un démarrage, c'est une belle opportunité...

son prédécesseur, à la fois humble et confiant. « Après avoir travaillé longtemps comme matelot puis second à bord de l'Ocarina, chalutier langoustinier de Nicolas le Lay, j'ai voulu m'installer à mon compte. Sur les quais où je croisais parfois Stéphane, j'ai appris qu'il souhaitait se séparer de son navire. Quand je l'ai visité, il m'a tout de suite plu. Après en avoir discuté, nous avons signé un compromis en début d'année. C'est aussi simple que cela », raconte le jeune homme qui a pu sécuriser auparavant auprès des réserves de l'OP une autorisation de pêche pour la langoustine lui permettant d'en pêcher plus de 15 tonnes par an afin de conforter son modèle d'exploitation. Une expertise et quelques marées plus tard, l'affaire était bouclée pour un montant de 215 000 euros, auquel ont été retranchés des frais courants de réparation, environ 50 000 euros à la charge du cédant.

« Pour un démarrage, c'est une belle opportunité qui m'est offerte d'autant qu'aujourd'hui, avec un coût du carburant situé autour de 1 euro le litre, il vaut mieux ne pas partir avec des dettes trop lourdes », fait remarquer Cyril Le Floc'h. Accompagné d'un mécanicien et d'un matelot, le nouveau patron effectuera des marées d'environ 36 heures, avec un départ tôt vers 2 ou 3 heures du matin et un retour le lendemain aux alentours de 14 ou 15 heures.

Stéphane prévoit d'accompagner son successeur encore quelques temps, histoire de transmettre le flambeau en douceur. « Inutile d'aller en mer quand la météo est mauvaise. Il faut faire attention au matériel, mais aussi aux hommes », sourit le vieux sage qui peut regarder sereinement l'horizon. Une nouvelle vie s'ouvre pour son chalutier. Le Liou An Amzer, « Les couleurs du temps » en breton, précise-t-il, devrait égayer encore quelques temps les flots au large du Guilvinec, de même que les étals des poissonniers et les assiettes de nos enfants. Preuve que les marins forment une espèce assez persistante. Pourvu que ça dure !

Propos recueillis par
Bertrand Tardiveau